

ques, pour ne pas ennuyer ceux qui ne les connaissent pas, on jouerait des petites pièces de comédie pour exercer sa mémoire et acquérir un bon maintien, quelque fois on danserait et tout cela, gentiment.

Quel rêve ! Mais non... Il ne m'a pas regardée...

C'est mon cousin, dont Marie admire tant les moustaches, qui paraissait attentif à tous mes mouvements, qui donnait le signal des applaudissements, ils avaient peu d'écho, je dois en convenir.

Ah ! ce jeune homme !...

" Je prends le 20 octobre, car il est resté bien des pages en blanc, et il y en a que Marguerite a malicieusement collées ensemble ; en me disant qu'elle m'accorde sa confiance, elle exagère un peu."

20 octobre.

Je suis encore au couvent.

Où je me suis bien amusée tout le temps de mes vacances à Montréal, Québec, Trois-Rivières, au Saguenay, mais maman m'a reproché de n'être pas assez pieuse et je l'ai sur le cœur ; il est vrai, que je parais légère, je suis cependant sérieuse à ma manière, je suis comme la petite feuille de lierre.

" Je vis et je me cache

" Je meurs où je m'attache."

Ah ! si j'écris cela dans ce petit livre, mon confident de tous les jours, c'est qu'il sait bien lui, que j'aime monsieur Albert ! Quel joli nom ! Maman dit qu'il faut que je tende à admirer dans un homme, son esprit, son cœur, sa tenue et la parfaite sécurité qu'il m'offrira comme situation dans l'avenir, elle ne veut pas que je *flirte*, alors, c'est très difficile. Cependant je vais chez Marie qui sort toujours du couvent aux mêmes époques que moi, et là nous nous en donnons ! Mais il n'y a pas de mal, il me semble. Plusieurs pages collées ensemble et puis.

1er Janvier 81.

Qu'il fait froid ! Que de beaux cadeaux j'ai reçus ! Un piano que papa m'a acheté, émerveillé qu'il est, des progrès que j'ai faits ; on me reproche cependant au couvent de n'avoir que du mécanisme, enfin, je fais ce que je peux, j'ai bien travaillé depuis la rentrée des classes. J'ai l'ambition d'être instruite, j'ai beau rire avec tout le monde, je sens un petit je ne sais quoi qui me promet ce grand, beau jeune homme, pour époux, il est cependant le cavalier de...

Tiens je vais aller visiter une famille pauvre qui meurt de froid et de faim sans rien dire à personne qu'à Marie, elle est si douce !

Nous en revenons. Ce que c'est que les apparences légères !

Maman nous trouve l'air dissipé, nous n'en dirons rien, nous garderons ce secret pour nous et ce soir grande soirée chez Marie, le bon Dieu s'en souviendra, et puisque j'ai été soulager des pauvres, en compensation il m'accordera bien un regard, de *mon cher admiré*. Lorsque je me confesse, j'ai toutes les peines du monde à chasser son image de ma pensée.

Deux heures du matin. Je reviens de chez Marie. Ah ! il m'a enfin regardée. Je sens tout au monde dans ce regard, il me semble que cela, deviendra mon monde à moi. — Dieu que je l'aime et qu'il a l'air froid, eh ! bien j'aime cela, moi ; tandis que mon cousin et son grand benet d'ami, m'euhument en me regardant.

Fin Février 81.

Que je travaille bien cette année ! L'ambition du savoir s'éveille en moi, je suis peut-être née pour être un artiste, femme de lettre, que sais-je ? peintre même, eh bien ! c'est vrai, voilà ou la flamme du *beau*, du grand semble me toucher d'avantage. Je suis forte sur l'histoire, également, la botanique me plaît par place, enfin le relevé de mes notes était flatteur pour mes efforts et même pour *ma petite vanité*.

Mais voyons, est-ce être vaniteuse ou méchante en effet que de chercher à dépasser mes compagnes ? On me trouve jolie avec mes cheveux blonds ! et moi je les voudrais noirs, il me semble que cela me donnerait un air plus *imposant*, car je suis une jeune fille, maintenant, il ne faut plus que je babille, je dois savoir me donner l'air *grave* ; la couleur des cheveux m'aiderait, il me semble, à tromper les connaisseurs qui ne voient en moi qu'un caractère très gai, un peu lutin.

20 Mai 81.

Mes 17 ans n'ont plus que deux mois à attendre pour me faire sentir combien j'ai grandi, c'est drôle à dire, il me semble que je deviens rêveuse, j'adore la lecture... des romans. Je fouille dans le cœur des autres pour voir s'il ressemble au mien ; mon confesseur me défend bien ces lectures qui m'élancent, dit-il, d'un bond trop rapide à travers les émotions de toutes sortes ; quelle nature indomptable le sort m'a dévolue ! Je sens qu'il a raison et cependant je viens de lire encore un livre d'amour, oh ! mais par exemple très innocent, le jeune homme y meurt d'amour, c'est très beau !

Je voudrais en voir un mourir, à moitié seulement pour moi, mais qui me prendra jamais au sérieux ? ?

27 Mai 81.

Je lis des récits de voyage du comte Kussell Killough, sur l'Australie. J'y ai vu par exemple, les mœurs de cet oiseau farceur qu'il déclare être le clown des petits *gazouilleurs*. Il a une façon de crier qui les rassemble tous autour de lui en un instant ; eux perchés sur des branches lui, pivotant sur son bec, les pattes en l'air, décrit un cercle avec tout le corps ; il met dans la jubilation tout ce monde ailé ; leur joie se manifeste par leurs battements d'ailes, leurs petits gazouillements..... Le clown dont le bec est terminé en boule, se livre à un gymnastique bien sentie qui met le comble à la joie des spectateurs emplumés. Puis viennent les oiseaux constructeurs, très bien décrits, enfin l'appel aux échassiers facinés et attirés par une sorte de sifflement d'un aborigène qui, allant *crescendo*, les fait sortir de l'eau et exécuter au

son de cette musique, peu coûteuse, (cependant étudiée) des prodiges chorégraphiques, etc., et puis, ce sont des descriptions savantes, sur les propriétés de *l'Eucalyptus*, etc. Je trouve que j'ai bien fait de changer le genre de mes lectures, je sens un élan plus généreux dans mes impressions et puis, voilà que je rêve voyage, en effet l'esprit doit s'élargir avec l'horizon qu'on embrasse.

BOUTADE.

D'abord, il faut que je me présente moi-même. C'est contre les usages. Cela ne s'est jamais fait. Ma foi, tant pis. Je n'irai pas par quatre chemins : Je suis femme. Pour tout le monde, j'ai vingt-sept ans ; pour vous, trente-deux. J'ai été mariée. L'enfer a rappelé à lui mon époux. Le ciel m'a faite veuve et libre. Ne souriez pas, je ne reconvolerai jamais. Je suis blonde... le suis-je véritablement ? Pas vrai ; lâchons le mot ; je suis rousse. Je ne vais pourtant pas jusqu'au carotte. Je ne suis plus jolie, mais je l'ai été et ça se voit encore, surtout aux lumières. Je n'aime pas beaucoup l'homme, mais j'adore les hommes ; quant à mes semblables, je les exécute. Je ne sais pas écrire en français, je lis énormément, je parle encore plus. Je dis tout ce qui me passe par la tête avec une rapidité vertigineuse. Tout n'est pas bon à prendre ; faites un choix, il y a quelquefois des morceaux avantageux dans le tas. Le monde dit que j'ai de l'esprit. Il faut laisser causer le monde, il ajoute que je n'ai pas de cœur, et là il se trompe. J'en ai, vous verrez ? un petit peu en grattant bien, seulement je ne le lui montre pas, parce qu'il ne comprend rien aux choses de sentiment, et puis enfin parce que mon cœur est majeur, libre de sortir, d'aller au bal ou de rester au coin du feu si ça lui fait plaisir. Quoi encore ? Je me mets très simplement, toujours en noir ; c'est ce qui me va le mieux. Je dis des méchancetés sur tous mes amis, sans distinction. Cela ne leur fait rien parce qu'ils savent que c'est pour m'amuser et que je n'en pense pas un mot. Je vais quelquefois au théâtre, n'importe quel jour. Il y a des gens organisés de telle façon qu'ils sont capables d'éprouver du plaisir, de l'admiration, une jouissance quelconque, à date fixe et dans un local déterminé, par exemple le mardi soir chez Joyce. Moi, pas moyen. J'ai horreur de tout ce qui est réglé d'avance, nettement défini, classé. Il me faut de l'imprévu, je suis une créature à surprises.

Ainsi dans le mariage, je n'ai commencé à me sentir quelque chose pour mon mari que le jour où le docteur m'a annoncé qu'il n'en avait plus que pour huit jours. C'était une nouvelle inespérée, cela m'a bouleversée. Jusque-là je l'estimais, je commençai à l'aimer quand je sus qu'il était condamné ; malheureusement au bout de quarante-huit heures, je m'étais tellement faite à l'idée que j'allais le perdre, que je n'en ressentis plus aucune émotion. Cinq minutes avant de mourir, si, tout à coup, il m'avait dit : " Tu crois que je vais partir, te quitter, n'est-ce